

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

**PIERRE BOULEZ
ATELIER DE CRÉATION**

Mercredi 20 avril 2005

Vous avez la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours avant chaque concert :
www.cite-musique.fr

Le dixième atelier de création proposé par l'Ensemble intercontemporain et la Cité de la musique participe, à sa façon, aux célébrations du 80^e anniversaire de Pierre Boulez.

Alain Damiens, clarinettiste, a plongé un groupe de jeunes musiciens du Lycée Georges Brassens à Paris dans le foisonnement sonore que propose la musique du XX^e. La perte de repères et l'étonnement suscités par cette expérience ont libéré peu à peu l'imaginaire musical des participants. La pièce composée par les élèves est une mosaïque de 12 petites scènes qui dessinent un portrait théâtral et musical de Pierre Boulez.

Pierre Strauch, violoncelliste et Samuel Favre, percussionniste ont travaillé avec 12 élèves des classes de formation musicale et d'initiation à la composition du Conservatoire National de Région de Poitiers. Les jeunes musiciens ont créé une musique qui est l'expression d'une réflexion sur la forme. Chose amusante pour les étudiants, le nom « Pierre Boulez » est formé de 2 mots de 6 lettres chacun, d'où l'idée d'une double structure, 6 plus 6, qui rappelle les principes de la musique sérielle et post sérielle, dont Boulez a été l'un des principaux artisans.

Cité Musiques : Toute votre carrière témoigne d'un fort engagement au sein d'institutions musicales. Comment résumeriez-vous votre action ?

Pierre Boulez : Quand une institution est forte mais a besoin de changements, j'essaie de la raffermir de l'intérieur. Les institutions qui ont survécu très longtemps ne sont pas à dédaigner. Elles ont prouvé leur force en résistant à l'usure, mais ont parfois besoin d'une rénovation. Quand il n'y a pas d'institution correspondant à une démarche actuelle, alors il faut la créer. C'est ce que je me suis efforcé de faire des deux côtés.

Ces actions se trouvent-elles à la « périphérie » de votre travail de compositeur ?

Non, c'est la même démarche. Un compositeur n'est pas là uniquement pour écrire parce que, s'il ne transmet pas, il y a quelque chose qui n'évolue pas. Pour moi, c'est l'évolution qui est importante. Il faut que la relation compositeur/public évolue. Donc il faut organiser cette relation de façon à ce qu'elle grandisse et qu'elle soit de plus en plus assurée. Les organismes, justement, établissent une certaine confiance entre un public et le compositeur.

Vous avez été amené à critiquer les politiques culturelles aussi bien de droite que de gauche. Mais vous êtes resté plus à l'écart des autres champs de la politique.

Je trouve que l'artiste est un citoyen comme les autres. Il n'a pas de dons spéciaux pour juger de la politique de son pays. Le plus souvent, il n'est pas assez informé. Ce qui me gêne dans l'engagement politique des intellectuels en général, c'est qu'il y a une certaine motivation idéologique mais il n'y a aucun contenu réel. S'engager pour un projet politique, c'est très honorable, mais ne pas s'occuper, dans le même temps, de renouveler les institutions musicales, c'est un manquement. Pour moi, l'engagement consiste à essayer de rénover la société dans ce que vous connaissez.

Votre musique n'a jamais été le « porte-parole » de vos convictions politiques ou philosophiques ?

Non. Morale et qualité artistique n'ont vraiment rien à voir.

Vous ne croyez pas à la mission de l'artiste comme guide de la société, porteur des idéaux humanistes...

On ne se détache pas des idéaux humanistes, mais on les porte dans un domaine où l'on a des compétences réelles. Stravinski a rénové son propre langage, la musique, mais le domaine des institutions lui est resté complètement étranger. Probablement que ça ne l'intéressait pas et qu'il ne ressentait aucun don pour cela.

La nécessité de transmettre un message peut se doubler d'une volonté de convaincre à tout prix. Par idéologie et dans un souci de communication avec le peuple, Kurt Weill a renoncé à une musique savante et a revendiqué l'utilisation de genres triviaux.

Ce que je trouve curieux, c'est qu'on se pose le problème de la communication avant le problème du contenu qui est plus important. Accepter le formatage implique un contenu qui est simplifié. Mais il n'est plus le vôtre ! C'est un contenu sous la pression du formatage. On dit communication, mais on communique quoi ? Je n'ai rien contre des gens qui font de la musique facile. C'est un moyen de communication à un certain niveau. Moi, ça ne me suffit pas.

Pensez-vous qu'on puisse pratiquer une musique du compromis ?

À mon avis, non ! Je fais ce qu'il me semble que je dois faire, moi, et après j'essaie de communiquer avec des moyens adéquats.

Les jeunes générations de compositeurs semblent moins préoccupées par les questions théoriques que ne le fut la vôtre.

Oui, absolument.

Propos recueillis par *Max Noubel*

Mercredi 20 avril - 20h

Salle des concerts

Dominique Boutel, présentation**Composition collective**
Labyrinthe en diptyque
20'Elèves de Seconde, Première et Terminale - option musique - du lycée Georges Brassens (Paris 19^e)**Alain Damiens**, préparation artistique**Composition collective**
Alpha B
20'

Elèves de second cycle en classe de formation musicale et troisième cycle en classe d'initiation à la composition du Conservatoire National de Région de Poitiers (86)

Pierre Strauch, Samuel Favre, préparation artistique**Durée du concert : 1h sans entracte**

Coproducteur Cité de la musique/Ensemble intercontemporain.

Les actions pédagogiques de l'Ensemble intercontemporain sont soutenues par le Fonds d'Action Sacem.



L'atelier de création est réalisé grâce au concours du service des Événements pédagogiques, Département pédagogie et documentation musicales de la Cité de la musique et de l'Ensemble intercontemporain.

Composition collective du Lycée Georges Brassens

« L'art, c'est ce qui nous résiste, ce qui est facile n'est pas intéressant. »

Pierre Boulez

Devant la figure ô combien emblématique de Pierre Boulez, il était primordial d'aborder cet atelier de création avec une humilité mêlée d'une certaine admiration pour ce compositeur, chef-d'orchestre, pédagogue, qui plus est, sans concession aucune quant à la place accordée à la création et à la culture dans notre société. Rendre hommage à Pierre Boulez pour ses quatre vingts ans ne pouvait qu'engendrer et susciter admiration mais aussi appréhension de tous.

Les lycéens du lycée Brassens ont eu le plaisir et la chance de travailler avec Alain Damiens, clarinettiste, soliste de l'Ensemble intercontemporain, dont le point de vue très éclairé sur Pierre BOULEZ les a séduits. Le travail de création a commencé par un portrait des différentes facettes de l'homme BOULEZ :

Vivacité d'esprit et rapidité d'exécution qui fait de ce compositeur un personnage proche du félin ;

Goût du geste musical, de l'abstraction du mouvement, de la calligraphie ;

Goût pour l'engagement dans son acte créatif, de la mise en scène ou en espace ;

Goût du beau verbe, de l'oxymoron – il suffit pour s'en convaincre de lire les titres de certaines de ses œuvres - ;

Ce portrait a généré toute la démarche de cette création.

Les œuvres de Boulez (*Dialogue de l'Ombre double*, *Messagesquisses*, *Sur Incises*) ont été mises en regard avec celles d'autres compositeurs comme *The Unanswered Question* de Ives, *l'opus 31* de Schoenberg, Webern, Bach, Wagner... ou même avec celles de ses contemporains tels Stockhausen, Berio, Nono, Xénakis, etc.

Avec Alain Damiens nous avons tenté de donner aux lycéens des codes de lecture nécessaires à une bonne écoute et analyse et les 'frotter' à plusieurs esthétiques musicales. Le grand intérêt de tous ces compositeurs – Boulez compris - réside dans la recherche de l'espace-son et du temps musical dans l'architecture formelle. Recherche aussi de la dimension artistique qui va bien au-delà de la dimension émotionnelle.

Labyrinthe en diptyque met ainsi en regard deux mondes ; celui de la mémoire à la transmission chère au compositeur - *mémoire rétrospective* et *mémoire prospective* – celui de la force du geste créateur, du son et de la forme, à l'image de *Memoriale*.

Ainsi, avons-nous voulu faire connaître et partager à ces jeunes musiciens ce que représente chez Pierre Boulez l'esprit d'ouverture, d'analyse, la curiosité, la création, et tenter de mettre en pratique cette pensée du compositeur :

Approcher, comprendre - pour éprouver ensuite différemment - constituent les étapes nécessaires de la connaissance de l'art contemporain, comme celui des siècles précédents.

Marie-Paule Duffaure
professeur d'Education musicale

Parler – Expliquer – Faire comprendre à des lycéens l'œuvre de Pierre Boulez, côtoyé depuis 25 ans, n'était pas chose facile. Mais, face à la création artistique et à la transmission du savoir, on se doit de répondre oui, sans aucune hésitation.

Je suis donc parti avec Marie-Paule Duffaure dans cette aventure, sachant qu'elle avait déjà effectué un travail en amont sur Boulez et le XX^e siècle, en donnant de sérieux repères aux élèves du lycée Georges Brassens.

Nous avons continué par l'écoute de Xenakis, Boulez, Stockhausen, Nono, Ives etc.

Comme si en une journée nous visitons le Centre Georges Pompidou, le Musée d'Arts Modernes, le Musée Picasso ou le Moma, pour ensuite regarder les partitions et enfin parler librement.

Nous avons communiqué au travers de la musique : le but étant de ne pas être seulement spectateur mais acteur. Et, en totale immersion, les langues se sont déliées, l'imagination et la curiosité ont été plus aiguës que je ne l'attendais.

Des portes se sont ouvertes et ne se refermeront pas de sitôt !

Une œuvre était en marche avec des pistes « Bouleziennes »

- Espace – électronique – Visite des maîtres anciens –

- Se permettre d'y toucher tout en les respectant.

Pistes personnelles

- avec groupes, sous groupes, solistes

Dualités

- Douceur/violence - Rêve/réalité

Charles Peguy aurait écrit la fable suivante :

Trois hommes sur la route cassant des pierres

On leur pose la question : « Que faites-vous ? »

Le premier répondit : « Je n'ai trouvé que ce métier stupide et douloureux ! »

Le deuxième répondit : « C'est fatigant, mais j'ai l'avantage d'être en plein air ! »

Le troisième sourit et répondit : « Moi, je bâtis des cathédrales ! »

Aux élèves de conclure sur scène !

Merci à Marie-Paule Duffaure, Les élèves du Lycée Brassens et à La Cité de la musique et

Bon anniversaire Pierre Boulez !

Alain Damiens

soliste de l'Ensemble intercontemporain

Composition collective du Conservatoire National de Région de Poitiers

Pour un voyage dodécaphonique

Prendre une classe d'élèves sages du samedi matin en second cycle de formation musicale, y ajouter quelques volontaires de troisième cycle. Secouer, mais pas trop.

Le hasard fait parfois bien les choses : ne pas avoir peur des mélanges de timbres insolites, ou de la présence d'une flûte à bec, ni du défi de réunir des élèves de niveaux différents, la diversité peut être féconde.

Prendre les douze sons de la gamme chromatique. Mélanger à nouveau. Laisser librement les élèves jouer avec eux, laissez sonner, laissez vibrer, écoutez...

Mais surtout ne pas oublier pour les guider, un soliste de l'Ensemble intercontemporain qui saura à partir de consignes de jeu simple, grâce à son imaginaire et sa propre poétique musicale, les emmener vers un but musical toujours précis, à la découverte de l'univers de Pierre Boulez : Pierre Strauch convient parfaitement.

Pour ce voyage si particulier, il a emprunté quelques idées chères à Pierre Boulez : l'idée de prolifération à partir d'éléments simples, une répartition des instruments par groupes, en toile de fond la structure de *Domaines* ainsi que le déclenchement des séquences sur signe musical d'un des instrumentistes.

La forme finale s'articule en deux fois douze sections avec des transitions en tuilage, inspirées par les douze lettres du nom de Pierre Boulez.

Pascale Pouillieute

professeur de formation musicale

Comment rendre hommage musicalement à Pierre Boulez avec un groupe d'étudiants, même s'il s'agit d'élèves de l'étonnant CNR de Poitiers, sans tomber dans le pastiche raté et sans abandonner toute référence au compositeur ?

La réponse m'est apparue en terme d'hommage à l'enseignement permanent de Pierre Boulez dans sa pratique musicale, enseignement dont je bénéficie personnellement depuis près de trois décennies au sein de l'Ensemble intercontemporain.

Une tentative de le résumer pourrait comporter trois notions : Forme (globale et/ou détaillée), caractère (style) et articulation (attaques, phrasé, geste, nuances) ; si les parenthèses sont miennes, les trois termes soulignés apparaissent fréquemment dans le vocabulaire du compositeur et particulièrement en répétition. Ce sont même les seules clés qu'il donne, à chacun ensuite de comprendre selon ses moyens que, de fait, il pratique une forme raffinée d'analyse musicale appliquée en travaillant une œuvre.

En tâchant de contracter davantage encore les trois termes ci-dessus, le troisième se détache nettement pour les résumer : d'une certaine manière, la forme est une macroarticulation et le caractère peut se définir par la différenciation consciente d'éléments articulatoires du style d'une musique.

Cette digression n'est pas vaine puisqu'elle s'applique directement au travail entrepris avec les étudiants, un travail détaillé sur l'articulation. La structuration anecdotique sur les douze lettres « Pierre Boulez » (six plus six, division emblématique de la musique post-sérielle !) est le prétexte fertile pour une équivalence entre la valeur phonétique des lettres et l'élaboration improvisée, à partir d'éléments écrits et développés par les étudiants eux-mêmes, de chaque partie de la forme. Ainsi « P » (explosive labiale) correspond à des notes brèves fortement accentuées, « I » (voyelle mais presque demi-consonne dans le contexte) à des sons bruiteux de type « souffle », « E » (voyelle accentuée) à des sons mi-brefs déclamés, « R » à des sons répétés, « R » (bis) à des trilles, « E » (désinence muette) à des sons brefs et détimbrés ; « B » à une version douce de « P », « O » et « U » (diphthongue) à des sons graves se colorant peu à peu d'harmoniques aiguës, « L » (liquide) à des arpèges fluides ascendants et descendants, « E » accentué cf plus haut, enfin « Z » (fricative sonore) à des sons bruiteux jusqu'à saturation. Puis vient le miroir égrenant ces éléments en rétrograde avec des variations (rajout d'appoggiatures sur les sons brefs, inversions aigu-grave, etc.).

La disposition scénique en groupes et le rôle parfois moteur de la clarinette font allusion respectueusement à *Domaines* ; la clarinette clôt la pièce par une phrase alphabétique de douze sons ponctuée par un cluster sur la totalité du clavier du piano.

Tous mes remerciements à Hélène Koempgen pour avoir aiguillonné l'imagination des élèves et la notre durant ces dix années et à Pascale Pouillieute pour la préparation attentive et enthousiaste des étudiants que nous entendons ce soir.

Pierre Strauch

soliste de l'Ensemble intercontemporain

Alain Damiens

Titulaire des premiers Prix de clarinette et de musique de chambre du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, Alain Damiens est successivement clarinettiste à l'ensemble Pupitre 14, clarinette solo de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et professeur au Conservatoire régional de Strasbourg jusqu'en 1975.

En 1976 il entre à l'Ensemble intercontemporain.

Il a participé à la naissance de nombreuses œuvres contemporaines, et a créé, en particulier, des pièces de Philippe Fénelon, Dialogue de l'ombre double de Pierre Boulez, à Florence en 1985, pour les soixante ans de Luciano Berio et, en janvier 1997, le Concerto pour clarinette d' Elliott Carter, commandé à l'occasion du XX^e anniversaire de l'Ensemble intercontemporain.

Parmi les classiques de la seconde moitié du XX^e siècle, il interprète des œuvres de Pierre Boulez, Franco Donatoni, Olivier Messiaen, Karlheinz Stockhausen ainsi que Vinko Globokar.

Il est régulièrement invité à donner des master classes en France et à l'étranger (Centre Acanthes, Conservatoire de Lyon, Rencontres Internationales de clarinette, Académie Bartók en Hongrie, Académie de Kusatsu au Japon, la Serena au Chili). Il a joué en soliste avec Miklós Perényi, violoncelle, Mitsuko Uchida, piano, Tabéa Zimmermann, alto ainsi que Maurizio Pollini à Salzbourg et au Carnegie Hall de New York. En 1994 il est nommé professeur au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

Sa discographie comporte de nombreux enregistrements de clarinette contemporaine avec des créations de jeunes compositeurs. Il a également

enregistré Le Quatuor pour la fin du temps d'Olivier Messiaen et l'intégrale des œuvres pour clarinette de Brahms, la *Sequenza IXa* de Luciano Berio chez Deutsche Grammophon, le Concerto pour clarinette et Gra d'Elliott Carter, New York Counterpoint de Steve Reich et Tephillah de Howard Sandroff chez Virgin Classics. Alain Damiens joue sur clarinettes BUFFET CRAMPON, modèles Festival et RC Green Line.

Samuel Favre

Né en 1979 à Lyon. Samuel Favre commence la percussion à l'âge de huit ans dans la classe d'Alain Londeix au Conservatoire National de Région de Lyon, d'où il sort en 1996 avec une médaille d'or. La même année, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon dans la classe de Georges Van Gucht, puis de Jean Geoffroy, où il obtient en juin 2000 un DNESM mention très bien à l'unanimité avec les félicitations du jury. Parallèlement à ses études, il a été stagiaire de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence ainsi que du Centre Acanthes, et a effectué des prestations au sein de l'Orchestre National de Lyon et de l'Orchestre du Capitole de Toulouse qui lui a accordé une bourse en 1999. Il privilégie le travail avec les compositeurs contemporains en collaborant activement à l'Atelier Instrumental du XX^e siècle rattaché au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, sous la direction de Fabrice Pierre, et à l'Ensemble Transparences, dirigé par Sylvain Blassel, avec qui il a enregistré un disque consacré à Jacques Lenot (Charmes chez Etoile Productions). Depuis octobre 2000, Samuel Favre est membre de la compagnie ARCOSM, avec laquelle il explore les interactions Musique-Danse. Il

entre à l'Ensemble intercontemporain en avril 2001.

Pierre Strauch

Né en 1958, élève de Jean Deplace, Pierre Strauch est lauréat du Concours Rostropovitch de La Rochelle en 1977.

En 1978, il entre à l'Ensemble intercontemporain. Son répertoire soliste comprend entre autres des œuvres de Zoltan Kodaly, Bernd Alois Zimmermann et Iannis Xenakis. Il crée à Paris Time and Motion Study II de Brian Ferneyhough et Ritorno degli Snovidenia de Luciano Berio.

Intéressé par la pédagogie et l'analyse musicale, Pierre Strauch est également compositeur. Il a notamment écrit La Folie de Jocelin, commande de l'Ensemble intercontemporain (1983), Preludio imaginario (1988), Allende los mares (1989), une série de pièces solo pour violon, violoncelle, contrebasse, piano (1986-1992), Siete poemas pour clarinette seule (1988), Faute d'un royaume pour violon et sept instruments (1998) et Trois odes funébres pour cinq instruments, commande de l'Ensemble intercontemporain et du Conservatoire de Paris (2001).

Ensemble intercontemporain

Formé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy, alors secrétaire d'État à la Culture, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création de l'Ensemble. Au côté des compositeurs, ils collaborent activement à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, théâtre, cinéma, danse et vidéo.

Les concerts pour le jeune

public, les ateliers de création pour les élèves des collèges et lycées, ainsi que les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs traduisent un engagement profond et reconnu en France et à l'étranger au service de la transmission et de l'éducation musicale.

Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajoutent à de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle. Depuis 1995, l'Ensemble est en résidence à la Cité de la musique à Paris. Il donne environ 70 concerts par an à Paris, en région et à l'étranger et est régulièrement invité par les plus grands festivals internationaux. Il a pour principal chef invité Jonathan Nott.

Financé par le ministère de la Culture, l'Ensemble reçoit le soutien de la Ville de Paris. Il bénéficie également de la participation du Fonds d'Action Sacem, pour le développement de ses opérations pédagogiques.

Lycée Georges Brassens (Paris 19^e)
Classe de Seconde, Première et Terminale

Professeur d'Éducation musicale,
Marie-Paule Duffaure

Saxophone alto
Robin Lambours

Saxophone Barython
Victor Loeillet

Cor
Alexandre Petot

Tuba
Justinien Tribillon

Piano
Gabriel Ortega

Violons
Anahi Aguna Falcon
Mathilde Valembois
Amélie Hirsch

Violoncelle
Antoine Patronik

Gestique
Sammy Makkawi

Conservatoire National de Région de Poitiers (86)
Classe de formation musicale de Second et Troisième cycle
Professeur de formation musicale,
Pascale Pouillieute

Flûte à bec
Benoit Chrétien

Hautbois
Antoine Bonnetat

Clarinette
Anaïs Bobin

Saxophone
Tony Dudognon

Tuba
Claire Rochais

Piano
Lucille Ginez
Elodie Trémolières

Harpe celtique
Séverine Vidal

Violons
Vincent Le Lann
Anne Rodier

Guitare
Youssef Larek

Concerts éducatifs - Saison 2005-2006

Samedi 8 octobre 2005 - 11h

Une divine tragédie
(commande de l'Ensemble intercontemporain)

Arnaud Boukhitine, conception, composition
Sacha Wolff, vidéaste
Stéphane Castang, comédien
Ensemble intercontemporain
Jean Deroyer, direction
A partir de 8 ans

Samedi 19 novembre 2005 - 11h

Poème pour Mi
Olivier Messiaen

Concert-lecture

Orchestre du Conservatoire de Paris
Pierre Boulez, direction et présentation
Yvonne Naef, mezzo-soprano
A partir de 14 ans

Samedi 14 janvier 2006 - 11h

Zaïde
Singspiel de **Wolfgang Amadeus Mozart**

Orchestre et solistes de l'Opéra de Rouen/Haute-Normandie
Oswald Sallaberger, direction
Emmanuelle Cordoliani, mise en espace
A partir de 8 ans

Samedi 4 mars 2006 - 11h

La danse baroque dans Proserpine
De **Jean-Baptiste Lully**

Le Concert Spirituel
Hervé Niquet, direction
Compagnie de danse de l'Eventail
Marie-Geneviève Massé, chorégraphie
Benoît Richter, mise en espace
A partir de 8 ans

Samedi 18 mars 2006 - 11h

Big Band du Conservatoire de Paris
Riccardo del Fra, direction artistique
François Théberge, direction musicale
Béatrice Seugnet-Jacobs, mise en espace
A partir de 8 ans

Samedi 13 mai 2006 - 11h

Cuivres et fantaisies

Jens McManama, conception et direction musicale
Eugène Durif, textes et adaptation
Emmanuelle Cordoliani, mise en espace
Stéphane Jouaen, comédien
Etudiants du Conservatoire de Paris
A partir de 8 ans

